

MARIE CLAIRE LANCTÔT BÉLANGER

*Le temps déborde / sans fin*

Commencer par la catastrophe. Là où la nature lui parut si hostile, où l'arbre brisa le crâne, où la neige rougit des gouttes lentes tombant du front, où le ciel déjà opaque perdit toute lumière, où la respiration se fit haletante, pénible, pour ensuite s'éteindre, où un grand silence, une profonde stupeur, une incrédulité paralysèrent les témoins de l'accident ramassés en cercle gelé, cristallisé sous le froid que lui seul sentit profondément l'envahir. Elle n'y était pas. Elle était, elle aussi, depuis quelques heures, rescapée d'un accident qui nécessitait une urgente chirurgie. Elle n'en sut donc rien. Elle l'apprit au sortir de l'anesthésie. Elle ne comprit rien, entre vertiges et nausées déclenchés par le choc. Prisonnière dans un corps dont certaines parties devenues étrangères l'éloignaient de la profondeur du drame.

Elle resta longtemps momifiée, visage fracassé, enlaidi, sans vraiment croire en l'absence. Ralentie, mouvements arrêtés, figée, souvent hagarde. L'absence s'étendait en elle et autour d'elle. Les choses, le temps, les gens s'éloignaient sans qu'elle ne chercha à retenir quoi que ce soit, qui que ce soit. Elle se disait parfois qu'il était temps qu'il revienne, comme il revenait habituellement aux vacances, aux congés scolaires. Elle arrêta, sans le décider, de jouer du piano, mais écouta sans fin un des disques qu'il venait d'acheter pour faire rempart au *rock and roll* qu'il aimait et détestait à la fois, disques trop classiques, trop connus : Tchaïkovski, Beethoven, Chopin. Elle possédait